

tenu social, car elle s'appuie sur l'inconscient. En détachant la conscience de l'activité de l'homme, la psychanalyse a sous-estimé son rôle décisif par rapport à l'activité inconsciente. Certes, la psychanalyse tient compte du comportement et des émotions de l'homme concret, de sa biographie et de ses difficultés de vie, mais en même temps elle explique le conscient par l'action de l'inconscient, lequel déterminerait les événements concrets et les conduites de l'homme aussi bien à l'état de veille que pendant le sommeil. Ainsi, la critique par Politzer de l'interprétation freudienne du « concret » repose sur l'idée que cette dernière ne montre pas la dialectique du développement des drames personnels de l'homme au niveau des interactions du développement social et individuel.

Admettant le substrat matériel (socio-économique et physiologique) de l'activité psychique de l'homme, la psychologie concrète étudie la nature sociale et individuelle des rapports de l'homme dans leur totalité, nature qui est à l'origine des « drames » dans la vie de l'homme au travail, dans sa famille, sur le plan social et politique, et d'une manière générale dans sa vie quotidienne. Quant à ce terme de « drame », Politzer entend par là un ensemble d'actes, de conduites et d'événements de la vie personnelle, représentant une certaine unité de comportement. Il emploie cette expression non pas au sens littéraire (théâtral) et affectif, mais au sens étymologique (agir, faire). Malgré cela, la possibilité d'une dramatisation des « drames » n'est pas exclue.

Ayant des fondements importants dans la théorie et dans la vie, la « psychologie concrète » représente en même temps par son caractère une théorie psychologique dirigée contre toute manifestation de physiologisme et de psychologisme, de sociologisme et de logicisme, qui, à un degré plus ou moins grand, dénaturent l'essence du psychisme, de l'activité de l'homme et de son caractère social, transforment le social en psychique et celui-ci en physiologique ou en logique. Comme on le sait, c'est précisément dans les années 1920-1930 que la psychologie française eut à souffrir du sociologisme et du psychologisme de l'école de E. Durkheim, dont les thèses et les principes essentiels ont été utilisés dans les travaux de M. Halbwachs, Ch. Blondel et de plusieurs autres psychologues de la même période. Il est vrai que G. Politzer ne critique pas d'une manière approfondie la conception psychologique de cette école, mais ces tares de la psychologie idéaliste lui sont restées étrangères.

La « psychologie concrète » est fondée sur les principes scientifiques suivants.

a) *Principe du concret dramatique.* L'objet de la psychologie, pour Politzer, c'est le drame humain, caractérisé par sa nature concrète. Comme l'individu est une réalité psychologique déterminée par les rapports sociaux, ses actes et les événements qui s'y rapportent se concrétisent dans les drames de la vie.

Politzer écrit : « La psychologie concrète ne peut reconnaître comme fait psychologique réel que l'acte. L'idée, les émotions, la volonté, etc. ne peuvent pas être reconnues par la psychologie concrète comme ayant une actualité psychologique, par conséquent comme ayant une réalité concrète »²⁰.

Le drame est un fait original, parce que son auteur est l'homme concret, agissant dans les conditions réelles de la vie. Il a deux traits distinctifs : a) les actes et les événements qui le caractérisent se déroulent dans l'espace et le temps, et b) il n'est concevable que parce qu'il est lié à l'homme concret, à sa personnalité originale. Ayant en vue cette caractéristique du drame, G. Politzer définit le fait psychologique comme « un segment de la vie de l'individu particulier »²¹. À ce propos, il cite en exemple le mariage, dont la réalité dramatique est déterminée avant tout par la nature concrète de deux êtres humains. Et il fait observer avec esprit que « des facultés mentales, des idées, des processus ne se marient pas », que seuls des êtres humains concrets se marient. Cette détermination individuelle des actes dramatiques dans la vie personnelle, la vie au travail et les divers autres secteurs de la vie, a sa dialectique que la « psychologie concrète » a précisément pour tâche essentielle de dégager.

La notion de « drame » est le « pont » qui doit permettre à la psychologie de se libérer de son caractère mythologique, des processus abstraits de l'âme et du subconscient, et d'avancer avec assurance sur le terrain réel, pratique, des événements de la vie individuelle et collective. De plus, à la différence du freudisme, la « psychologie concrète » étudie le drame comme un ensemble d'actes se déroulant dans les conditions de l'activité consciente. Le « subconscient » est une catégorie étrangère, fictive, pour Politzer, parce que la particularité essentielle du drame est la conscience. Toutefois, cette conscience en tant que telle ne peut faire l'objet de l'étude psychologique, car c'est dans le drame seulement que trouvent leur fusion l'objectif et le subjectif, formés par le contenu concret de la vie.

Dans son essence, le drame apparaît comme une réalité objective et, en tant que partie constituante du comportement humain, il est étudié de l'extérieur, et non pas par des moyens expérimentaux. La « psychologie concrète », qui nle la « vie intérieure », analyse les drames et les conditions de leur développement selon les méthodes du récit, des observations et des interprétations, en portant l'essentiel de son attention sur leur contenu et leur signification pour l'individu. Ces méthodes, prises ensemble, permettent de connaître pratiquement le comportement, l'originalité individuelle de chaque homme et son rapport avec les autres sur le fond des rapports sociaux. Chacune de ces

20. G. Politzer : Critique des fondements de la psychologie, p. 78.

21. G. Politzer : « Psychologie mythologique et psychologie scientifique », Revue de psychologie concrète, I, p. 43.

méthodes, appliquée isolément, ne permet pas de dégager la dialectique individuelle. L'analyse du récit, c'est-à-dire du comportement verbal, ne prend toute sa valeur qu'à l'aide de l'observation des actes, des conduites et des gestes, qui fournissent le substrat matériel permettant de les comprendre. Cela signifie qu'il convient de s'appuyer, pour une appréciation objective des drames, sur l'expérience dramatique de l'individu. La méthode du récit se fonde sur l'expérience passée; mais dans ce cas ce n'est pas la mémoire, mais les souvenirs qui sont l'objet de la « psychologie concrète », car ils permettent de tirer au clair l'histoire des drames, c'est-à-dire des segments du comportement passé sur la base desquels se forment les souvenirs relatifs à telle ou telle forme d'activité.

Toutes ces méthodes d'investigation ont trouvé leur expression dans la tradition dramatique, c'est-à-dire dans la littérature et le théâtre, où la connaissance de l'homme se réalise pratiquement à travers ses actes et ses conduites. La psychologie classique était dominée non pas par la tradition dramatique, mais par la tradition animiste, c'est-à-dire l'étude des processus de l'âme, d'où sont absentes la signification dramatique et l'unité interne de la nature de l'homme. La tradition dramatique doit constituer l'un des fondements de la psychologie concrète, car leur objet est le même : le drame. La seule différence entre elles est que, dans la littérature et le théâtre, cette tradition se développe sans système ni programme, tandis que dans la psychologie concrète elle doit s'appuyer sur des bases scientifiques.

Le principe du concret dramatique doit être considéré comme un des fondements théoriques de cette théorie psychologique; il montre la nécessité de renoncer à la tradition animiste et à la pensée mythologique, même si celles-ci se dissimulent dans les laboratoires de la psychologie expérimentale, ainsi que la possibilité de concrétiser l'objet et les tâches de la recherche psychologique sur les bases du matérialisme scientifique.

b) *Principe du déterminisme socio-économique.* De la nature concrète, réelle, des drames découle le principe du déterminisme, dont la conception a chez Politzer un caractère matérialiste dialectique. Après avoir employé l'expression de « déterminisme dramatique », entendant par là que la réalité psychologique est déterminée par les drames, il définit le déroulement de ceux-ci en premier lieu par les modes des rapports économiques de la société. Cela signifie que le déterminisme psychologique, dont le déterminisme dramatique est une des manifestations essentielles, est subordonné au déterminisme économique. C'est précisément dans ce dernier que réside le « secret » de la psychologie.

La psychologie ne pourra exister et se développer comme science que lorsqu'elle sera, selon l'expression de Politzer, « enchaînée » dans le déterminisme économique. La primauté du déterminisme économique explique que le déterminisme psy-

chologique agit à l'intérieur des « mailles » du déterminisme économique.

Il est incontestable qu'en appliquant ce principe, Politzer ne nait pas la nécessité des facteurs physiologiques qui conditionnent les drames humains. Mais c'est précisément la surestimation du rôle de ces facteurs par différentes théories psychologiques qui a donné naissance aux variétés du matérialisme mécaniste qui ont perdu de vue ou sous-estimé la primauté du déterminisme socio-économique. La conception erronée de la détermination matérielle consiste à faire de l'homme le champ d'interactions entre des processus de caractère différent, d'où l'homme lui-même avec ses actes et ses conduites se trouve exclu. C'est en raison de cette importante circonstance que Politzer souligne que « la détermination des faits psychologiques est matérialiste sur le plan dramatique et non sur celui des processus »²². Hors de ce plan, ne peut exister cette humanisation de la notion de « déterminisme » dont il parle à maintes reprises.

Georges Politzer s'oppose catégoriquement à la simplification du principe de l'« enchaînement » du psychologique dans l'économique; il note que le rôle du psychologue ne consiste nullement à dégager la détermination économique des faits psychologiques, mais à montrer que seule une analyse dramatique circonstanciée des faits peut élucider cette détermination. A ce propos, il souligne particulièrement le danger qu'il y a à « jouer avec le matérialisme » en psychologie et développe l'idée que la solution de tout problème doit découler avant tout de son étude purement psychologique, sans intervention du matérialisme, pour « laisser parler ensuite le matérialisme là où il doit parler effectivement »²³.

c) *Principe de la totalité de l'homme et de ses drames.* La dialectique de l'activité de l'homme exige que l'on aborde ses actes dans leur totalité, pour leur conserver leur caractère humain dans la diversité des rapports individuels et sociaux. Comme l'homme n'est pas une somme de processus ou de fonctions physiologiques et psychologiques, son étude psychologique doit se fonder sur l'indivisibilité et la totalité de ses drames dans le travail, la famille, la société, etc. Seule l'analyse dramatique tient compte du principe de la totalité de l'homme et l'applique, sans « mutilation » ni « vivisection » des faits psychologiques, à l'étude du contenu de tel ou tel secteur de la vie. « La totalité de l'individu ne doit pas être le terme et le couronnement de la recherche, mais son hypothèse initiale »²⁴, note Politzer. Et cela parce que l'homme est quelque chose de plus qu'une mosaïque

22. G. Politzer : « Où va la psychologie concrète ? », *Revue de psychologie concrète*, 2, p. 193.

23. *Ibidem*, p. 194.

24. G. Politzer : « Psychologie mythologique et psychologie scientifique », *Revue de psychologie concrète*, 1, p. 44.

de processus psychiques ou une somme de réactions. Le « mirage des processus », souvent observé chez les représentants du biologisme, a fait obstacle à une juste connaissance de la nature dramatique du comportement de l'homme.

Selon Politzer, l'une des causes du morcellement et de la généralisation erronée en psychologie expérimentale et industrielle est le fait que l'on néglige le caractère dramatique des actes et leur signification totale. A l'appui de cette idée, il cite l'exemple de la détermination des rapports entre la perception de la lumière et les mouvements. L'abstraction et le formalisme consistent ici à prendre pour point de départ de l'expérimentation la perception de la lumière et le mouvement en général. Et, à partir de ce point de vue, on recherche ne serait-ce qu'un seul fait qui confirme le rapport entre eux. Au lieu d'étudier toutes les conditions concrètes de l'influence de l'éclairage, par exemple, sur le travail et la productivité, on déforme le drame dans la situation expérimentale et ainsi la réalité psychologique devient insaisissable. Donc, pour le psychologue, le point de départ doit être le drame dans toute activité. Il n'est pas une donnée préalable de la conscience ou du subconscient, mais se développe dans l'activité même de l'homme.

La conception du principe de la totalité de l'homme et de ses drames chez Politzer est liée de la façon la plus étroite à l'idée de l'unité de l'individu et de la société, dans laquelle se développe l'expérience dramatique de chaque homme. Comme le caractère humain et la signification des drames sont déterminés par les rapports sociaux entre les hommes, il est impossible de conserver l'identité et l'originalité de l'individu concret sans élucider la situation dramatique dans laquelle se fondent les facteurs extérieurs et les facteurs purement individuels. C'est dans le drame que se reflète directement l'unité du social et du psychologique et que se conserve la totalité de l'homme en acte. C'est dans ce cas seulement que l'objet de l'analyse psychologique devient sensible, concret et indivisible. Il faut encore noter ici que la totalité ne doit pas faire l'objet d'une étude à part, car elle se manifeste d'elle-même dans l'analyse des drames.

Ces trois principes fondamentaux de la « psychologie concrète » que nous venons d'examiner découlent du principe de l'historicité; Politzer avait profondément conscience de l'importance de ce principe de l'historicité pour la création de la psychologie comme science positive, et il s'est efforcé de l'appliquer, afin « d'éliminer toute trace d'idéalisme de la psychologie ».

Selon Politzer, les domaines essentiels de la psychologie concrète sont la caractérologie, la psychologie de l'individu et la psychologie industrielle.

L'étude des drames de l'homme concret dans les conditions concrètes de son activité est impensable sans une élucidation de ses particularités caractérologiques. Pour cela, Politzer propose

comme objectif l'élaboration des problèmes des fondements de la caractérologie, dans laquelle se sont reflétées les différentes tendances psychologiques des années 20 de notre siècle. Les critiques et les falsificateurs de la psychologie concrète ont prétendu que Politzer était un partisan de l'éclectisme s'efforçant de concilier différentes théories du caractère. L'inanité de cette affirmation apparaît dans le fait que Politzer, en développant ses vues sur les moyens d'édifier la « psychologie concrète », a trouvé dans la caractérologie une des sources de l'étude et de l'explication des faits de la vie, des drames. Et c'est précisément dans ce but qu'il a posé la question de la révision des fondements de la caractérologie (qui souffrait elle aussi des tares fondamentales de la psychologie traditionnelle) et la question de l'édification d'une théorie matérialiste de la genèse et de la formation du caractère.

Comme la caractérologie est liée de la façon la plus étroite à la psychologie de l'individu, Politzer considérait comme l'une des applications du principe du concret l'étude de l'originalité des actes et des conduites de l'individu dans les différents secteurs de son activité. Ce faisant, il ne se tenait pas sur les positions de la « psychologie individuelle » de A. Adler, comme l'ont affirmé plusieurs de ses critiques (A. Hesnard, H. Lefebvre, etc.). Il fut l'un des premiers à s'opposer à cette théorie. Il disait : « L'impuissance théorique de la psychologie individuelle (il s'agit de la psychologie individuelle de Adler. — O.T.) provient du fait qu'elle n'a aucun besoin d'une théorie quelconque... La psychologie individuelle patage au point de vue théorique, parce que très simplement elle n'a pas à avoir de point de vue théorique »²⁵. Certes, Politzer considérait comme positif dans la théorie de Adler que la formation du caractère y soit déterminée par la structure sociale. Mais, n'ayant pas élucidé le mécanisme de cette détermination, Adler se limite à cette thèse générale et montre par là son « impuissance théorique ». A l'aide de cette thèse, il s'efforce d'expliquer le prétendu « complexe d'infériorité » des masses laborieuses et les « compensations psychologiques ». Ainsi, Politzer a réfuté dans l'ensemble la « psychologie individuelle » de Adler, qui aborde en fait les problèmes des différences individuelles et de la personnalité à partir des positions du subjectivisme et en fin de compte paie tribut à l'austro-marxisme. Politzer critique également le disciple de A. Adler, O. Kanitz, qui parlait de la nécessité d'une « synthèse » de la psychologie individuelle de Adler et du marxisme pour l'étude des enfants de la classe ouvrière. Toutes ces tendances réformistes en psychologie découlent de l'ignorance du marxisme ou de sa falsification délibérée.

Poltzer critique également la psychologie personnaliste de

25. G. Politzer : « Note sur la psychologie individuelle », *Revue de psychologie concrète*, 2, p. 299.

W. Stern et la « métapsychologie de l'individu ». Il entend par cette dernière théorie un système de connaissances concernant le sujet, le « moi » et la personne, étudiés d'une manière abstraite et formaliste, sans tenir compte de l'interaction des rapports sociaux et individuels concrets.

Une autre source de la « psychologie dramatique » est la psychologie du travail, ou plus exactement la psychologie industrielle et la psychotechnique (technopsychologie). Politzer qui, avec une logique passionnée, a attiré l'attention sur l'importance de l'étude du contenu de l'activité vitale de l'homme pour la psychologie, considérait le travail comme la force essentielle de transformation de la nature humaine et de la société. Parmi les drames humains, le travail est précisément le moyen essentiel du contact avec les hommes et la nature. Comme manifestation quotidienne de l'expérience dramatique de l'homme et comme « réalité humaine », le travail représentait pour Politzer « une nécessité inéluctable pour la plupart des gens ».

Le travail est considéré par Politzer comme un fait psychologique aussi longtemps qu'il est rattaché à l'homme. Hors de ce rapport, le travail perd sa signification psychologique et n'est plus qu'un problème économique. Toutefois, en tant que réalité psychologique, les actes de travail de l'homme sont subordonnés à la détermination socio-économique. C'est pourquoi l'élaboration scientifique des problèmes de la psychologie du travail, y compris de la psychotechnique, n'est possible que grâce à l'application de l'économie politique, conclut Politzer.

À cet égard, on peut trouver un certain intérêt scientifique au point de vue de Politzer sur la psychotechnique²⁶, qui connaissait une large diffusion à la fin des années 1920, notamment en Occident, et fournissait un domaine nouveau aux erreurs théoriques, bien qu'elle n'eût, selon l'expression de Politzer, aucune raison technique pour être idéaliste. Il écrivait à ce sujet : « ... Lorsqu'il s'agit de dégager de toute l'activité psychotechnique les enseignements proprement psychologiques, lorsque de la confusion des méthodes et des procédés il s'agit de s'élever au niveau de l'éclaircissement et de la systématisation théoriques, alors les psychotechniciens tombent dans des rêveries idéalistes. Les bases théoriques qui sont nécessaires à la psychotechnique sont déjà prêtes pourtant, et bien consolidées dans les recherches du matérialisme marxiste. Mais les psychotechniciens, tout en reconnaissant, ce qui est déjà significatif, la nécessité de la collaboration d'une « Weltanschauung », rêvent d'une psychologie culturelle vague, confuse et idéaliste, dont l'idée leur vient bien plus des

conditions de la naissance de la psychotechnique que de l'analyse même des faits dont celle-ci s'occupe »²⁷. Précisément, l'étude objective des faits dramatiques de l'activité de travail dans des conditions de complexité technique variable peut donner lieu à la généralisation dans le domaine non seulement de la psychologie du travail mais aussi de la psychologie générale. Toutefois, cela n'est possible que si la psychologie industrielle et la psychotechnique sont considérées non pas comme un domaine d'application de la psychologie générale, abstraite, mais au contraire comme une source de faits concrets de l'expérience de travail à partir de l'analyse desquels le psychologue peut établir des principes et faire des « généralisations dramatiques » appropriées.

Tels sont, dans les grandes lignes, les domaines essentiels ou les sources de la psychologie concrète de Georges Politzer. Comme son attitude vis-à-vis de la psychanalyse freudienne était contradictoire à la fin des années 20, nous n'estimons pas utile de nous arrêter ici sur la psychanalyse comme source de la psychologie concrète. Le fait qu'au début des années 30, comme nous l'avons déjà dit, Politzer ait adopté une attitude entièrement négative à l'égard de la théorie comme de la pratique psychanalytiques, nous semble étayer ce point de vue.

En ce qui concerne la base théorique de la « psychologie dramatique », nous avons déjà noté que Politzer fut le premier en France à appliquer le matérialisme dialectique et historique à la psychologie. Il écrivait à ce sujet : « La psychologie concrète est justement cette psychologie qui abolit toute trace d'idéalisme en psychologie. Elle est la psychologie matérialiste, adoptant ainsi la seule attitude qui soit capable d'assurer à la psychologie un avenir scientifique. Mais c'est au matérialisme contemporain qu'elle se rattache, à celui issu de Marx et d'Engels et qu'on désigne sous le nom de matérialisme dialectique. C'est d'un matérialisme complet que la psychologie a besoin et le matérialisme dialectique est seul complet. C'est en partant de lui seul que la psychologie sera capable de devenir une science »²⁸.

Cette position théorique de Politzer n'avait pas un caractère déclaratif. Sa volonté d'appliquer dans la « psychologie dramatique » les thèses et les principes fondamentaux du marxisme s'est traduite plutôt dans la critique de la psychologie idéaliste et dans l'exposition scientifique d'un certain nombre de problèmes de psychologie que dans leur solution. Selon son expression pleine de modestie, elle a été une « expérience psychologique » dans le domaine de la théorie de la psychologie. Elle a été une promesse, qui n'a pas été réalisée jusqu'au bout pour toute une série de raisons subjectives et objectives. Sa réalisation exigeait des efforts collectifs qui n'existaient pas à cette époque. Parmi les psycholo-

26. Il n'est pas sans intérêt de noter ici que Politzer jugeait erronée la définition de la psychotechnique comme application de la psychologie générale ou comme forme de psychologie appliquée. Le même point de vue a été développé par Henri Wallon dans son ouvrage *Principes de psychologie appliquée* (1930).

27. G. Politzer : « Où va la psychologie concrète ? » *Revue de psychologie concrète*, 2, p. 185.

28. G. Politzer : « Editorial », *Revue de psychologie concrète*, 2, p. 163.